

Olivier Apert

Noli eam tangere

Prosèmes

1

*j'entends l'hirondelle de mer : emma à la niche en plein cintre
de l'ogive mitraillée : elle piaille la pauvre qui suinte
ses nuits dans le même bar à l'enseigne des fléchettes dont elle
centre l'œil fou : MADHOUSE, madhouse ricane l'homme sans canine
avant de l'éborgner une pénultième fois : celle du dernier verre.*

*j'entends l'hirondelle de mer : la nuit approche & le rouleau de sa vague
happe la chevelure, la chevelure d'emma qui sillonnait la ville :
de jour, le christ-roi s'y essuyait les pieds maculés de goudron : maintenant,
la nuit le goudron se fondent : alors, un à un, il allume
les phares habillant l'écume tandis qu'elle se noie en Ondine.*

*j'entends l'hirondelle de mer : son aile comme
son aile comme
d'une chauve-souris le feulement soyeux – c'est-à-dire osseux :
emma, à pas feutrés, s'approche du lit tendu comme
tendu comme la laisse après le jusant : mais rien
rien que le cadavre d'un âne chû de la falaise, la peau
gonflée d'insectes.*

*j'entends l'hirondelle de mer : son hystérie son vol qu'arrête la baie vitrée :
hôtel de la plage, terrasse avec vue sur les flots ? Qu'importe !
emma passe, la poitrine haute hâlée en allée : elle arpente la digue :
qu'un obus fracasse le ciment, qu'importe ! elle arpente la digue :
le cancer de la guerre a épargné le profil de son plus beau sein.
j'entends l'hirondelle de mer : bec bec bec, bec cousu de remords :
emma mystique, ton fil blanc j'en ficelle la vanité qui émasculait tes
adorateurs : ce bovarysme de la moue, je l'infibule au portail
que tu bénissais chaque dimanche – la mélancolie la superstition
ont encore de beaux jours : c'est pourquoi tu ressuscites sans cesse.*

*j'entends l'hirondelle de mer : fille de la tribu sur le fil électrique, elle
courbe le danger sous le poids de ses deux pattes : en dessous,
emma, un peu ivre, déambule et s'accote au poteau :
à quoi bon en cette heure invoquer la brûlure du feu too late :
pitié pour elle qui ne cherchait de la tribu que la blessure vive.*

*j'entends l'hirondelle de mer : le galet chevelu, ses algues, son sang : tout
ce possessif que la marée rejette, laissant la grève s'animer
de détritrus : et l'homme inconnu trébuche – mais il a vu la rose noire,
il a vu la rose noire vomie par la lune : et encore les membres
épars de cette poupée qu'il a baptisée emma, plastique.*

*j'entends l'hirondelle de mer : les rideaux que l'on ferme pour ne plus entendre
l'ennemi, le bruit que l'on invente pour ne plus voir l'explosion
de l'étoile : emma s'ennuie : elle vole d'un magazine
l'enchantement bavard : cependant l'ennemi frappe à la porte : "Also
pocht das Schicksal an der Pforte" : quatre balles embrassent la constellation.*

*j'entends l'hirondelle de mer : elle s'échoue à Veules-les-Roses, à Saint-Aubin-
sur-Mer, à Quiberville, Pourville, Varengueville... L'aile s'est cassée en
frôlant de trop près le Casino, sa façade fissurée : elle s'agite vainement
dans le gravier : emma la recueille émue d'un geste d'autel – puis
la jette à la roulette qui tourne & tourne avant que ses dents ne la dévorent.*

“LE PETIT CHAT EST MORT” emma – raide mort sur la courtepoinTE avant que d’être soulevé empaqueté descendu aux communes poubelles : la cérémonie ne manqua pas de superbe : rats matelas etc. : tout un monde de ressorts gris qui bondissait comme pour une compétition : cela vole plus haut que la cendre.

SUR LA BANQUETTE (on disait “faire tapisserie”) emma observe sous des airs de consultation : emmystique : un rien l’amuse la distrait : entra le mendiant – qui couronne sa bouteille d’une auréole, phosphorescente. Il parla beaucoup, pourquoi et de quoi ? Sans doute de la lumière (on disait “tenir la chandelle”).

*“RIEN QUE DU SEXE COUSU d’encre... Voilà vos promesses ! Le vierge
le vivace et le bel aujourd’hui, ses ailes noircissent dans la cire” :
comment elle savait vaporiser les soirées ! Aujourd’hui,
seule sur la digue, le vent s’est courbé à son ombrelle -
& personne n’a salué emma : tel est le passé, vierge.*

*NORMANDIE NIEMEN emma, non loin de Diên Biên Phu et de Mers El-Kébir :
des brigades Zippo incendient Sigmaringen ; des fuselages des
carlingues s’écrouissent au désir de l’obus : les noms se perdent :
un cri cherche sa géographie natale, un autre son histoire vernaculaire -
plus au bord qu’à l’infini : Normandie Niemen emma Normandie Niemen.*

*EMMALANCOLIE : même le cupidon mineur s'accable d'âge – comme
comme si la sirène n'avait jamais chanté : chut, le chien
dort à l'image de l'agneau sous la géométrie : ô le désir
absent, presque bandé : au loin, la mer la mer & personne
guidant la barque.*

*EMMA CETTE TERRE qu'elle soit d'Inishowen ou de Caux tu la
pries – mais jamais anonyme elle ne t'appartiendra : un jour, peut-être
le sable aux sept lettres, la folle qui parlait ta langue te
diront la laine des bêtes, leur fuite à ton approche &
ta main que tu pensais apaisante.*

UN MANOIR AU BORD de la falaise : emma l'acheta : la mer s'entendait – et ne se voyait pas – ; mais les nuages toujours cotonnaient des cupidons mélancoliques : or, la mer travaillait, creusant la falaise : un soir, le nuage grimaça un rire blanc : emma ne sut pas écouter le présage.

OUI, IL Y AVAIT (dans le cerveau d'emma) à peu près tout : la voix – sienne & parfois de l'autre ; le rire – large & souvent affecté ; la colère – éclair & la plupart du temps pour rire de sa voix qui résonnait grave : mais elle ignorait pour quoi l'église menaçant la mer l'émouvait : sans voix, sans rire, sans colère.

LA NUIT

sac poubelle ficelant les déchets que la mer
rejette
la nuit effrayait emma : les vagues noires, la valleeuse
ouverte en craie vaginale
la nuit la mangeait
le matin la découvrait violée par les galets

*ELLE MARCHAIT ET foulait le sable : ici, à la pointe du pied,
une mine – ou un mot peut-être ; un casque, vert encore
sous sa pellicule oxydée – mais n'était-ce pas un livre oublié
par distraction : emma préféra piétiner la dune : là-haut,
le bunker la protégerait du sens ! Les meurtrières en riaient
d'avance.*